



Une rencontre était organisée dans les locaux de "La Provence" ce jeudi 10 septembre. / PHOTO FRANCK PENNANT

"On veut dépoussiérer les comités d'intérêt de quartier"

RENCONTRE Hier, les présidents des comités d'intérêt de quartier (CIQ) ont parlé proximité avec notre rédaction avant le lancement d'une nouvelle formule de l'édition Marseille, le 25 septembre.

Vous êtes le poumon de Marseille", a lancé d'emblée aux présidents de CIQ Olivier Biscaye, directeur général de La Provence et directeur de la rédaction. Cette rencontre organisée dans les locaux du journal ce jeudi 10 septembre 2026 rappelait la mobilisation quotidienne des quelque 170 CIQ que compte Marseille. Garants du lien entre les habitants et les politiques depuis plus de 100 ans, ils sont une spécificité marseillaise.

"Avoir un CIQ dans chaque quartier nous permet d'avoir une couverture territoriale totale, et donc une vue complète des problématiques de chaque périmètre", explique Geneviève Canicave, présidente de la fédération des CIQ du 9^e, présidente du CIQ Redon (9^e). "Nous sommes des lanceurs d'alerte mais aussi des

passeurs d'histoires, puisque nous participons à faire vivre les quartiers par nos manifestations", ajoute celle qui est aussi secrétaire générale de la confédération des CIQ et des environs de Marseille. 220 comités au total. Elle rappelle que les membres de CIQ "sont complètement bénévoles et apolitiques" mais insiste sur le fait "que nous ne sommes pas décisionnaires".

"Pas facile de se faire entendre par les élus"

"C'est un gros boulot bénévole si on ne veut pas juste faire de la représentation, considère Florence Ludwig, présidente du CIQ Vaufrèges Porte des Calanques. Ce n'est pas facile de se faire entendre par les élus. Arrivée dans le CIQ "parce que j'aime mon quartier et qu'on avait quelques nuisances dont il fallait parler", elle avait

avoir accepté la présidence "parce qu'il fallait quelqu'un". Une problématique de succession qui se pose pour de nombreux quartiers, comme celle de mobiliser les jeunes générations. "Il n'y a pas beaucoup de renouvellement, s'alarme Aline Mennini, secrétaire du CIQ Roucas-Blanc Gratte-Semelle Terrail. C'est dommage car les CIQ, c'est l'interface entre les élus, les habitants. Récemment, on a défendu le bureau de poste qu'on nous avait enlevé."

“Un CIQ permet d'avoir une vue des problématiques de chaque périmètre.

Même son de cloche de l'autre côté de Marseille : Marie-Agnès Douglas, présidente du CIQ La Calade-Bernabo-Madrague Ville, aimerait attirer des minots pour défendre un territoire qu'elle juge délaissé. "Dans les quartiers Nord, il faut deux fois plus d'efforts pour obtenir des choses, regrette celle qui considère les CIQ comme une spécialité marseillaise. On ressent un décalage face à d'autres quartiers. Alors, on aimerait bien faire rentrer des jeunes, via des actions au lycée notamment. Cela pourrait être une chance pour eux de s'exprimer au travers du CIQ, d'autant plus qu'ils ont souvent une conscience écologique développée."

Dans le 13^e, à Saint-Jérôme, c'est ce qu'il s'est passé : ces dernières années, une nouvelle génération a relancé le CIQ, qui était en sommeil. "On

a repris le CIQ Saint-Jérôme Village en 2022 avec mon mari, retrace Lila Grisy, actuelle présidente. Au début, on était quatre, et maintenant on a 110 adhérents."

Dont des jeunes, se félicite-t-elle. "Ils viennent participer à nos événements, comme les opérations nettoyage. Avec notre regard de jeunes actifs, on veut dépoussiérer les CIQ, toucher la jeunesse, créer de la solidarité envers les personnes isolées. Le CIQ, c'est le premier maillon de la chaîne. On nous appelle avant même la mairie pour nous signaler quelque chose. Mais parfois, on a l'impression qu'on ne nous écoute pas." Avec notre nouvelle formule axée sur la proximité, ça va changer.

Lou Inès BES

lbes@laprovence.com

et Quentin CHOQUER

qchoquer@laprovence.com